



Mots. Les langages du politique

70 | 2002
La politique en chansons

Alain Ruscio, *Que la France était belle au temps des colonies... Anthologie des chansons coloniales et exotiques françaises*

Dominique Desmarchelier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/9863>

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 149-151

ISBN : 2-84788-016-X

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Dominique Desmarchelier, « Alain Ruscio, *Que la France était belle au temps des colonies... Anthologie des chansons coloniales et exotiques françaises* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 70 | 2002, mis en ligne le 07 mai 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/9863>

sance à un nouveau pigment, le bleu de Prusse (p. 133). Goethe (*Traité des couleurs*, 1810), réaffirme contre Newton la forte dimension anthropologique de la couleur : « Une couleur que personne ne regarde n'existe pas » (p. 138). Et c'est lui aussi qui, avec l'habit bleu de Werther (1774), lance le bleu romantique, celui de la « petite fleur bleue » de Novalis, couleur de la mélancolie et du rêve qui aboutira vers 1870 au « blues » anglo-américain.

Le bleu politique s'affirme d'abord en France : entre 1789 et 1794, il passe des armoiries à la cocarde, de la cocarde au drapeau et aux uniformes. M. Pastoureau détaille l'épisode (p. 141-158), et montre que le tricolore est d'abord celui du drapeau américain, qui procède lui-même du tricolore anglais fixé en 1603. Puis le bleu politique se mondialise en couleur de la paix et de l'entente (ONU, Europe). Côté vestimentaire, le noir se transforme en bleu marine, autour de 1930, sur presque tous les uniformes (marins, mais aussi policiers, pompiers, facteurs, p. 163), et le bleu civil s'impose via le jean (vêtement sage plutôt que rebelle, p. 164-169).

L'ouvrage se termine sur un assez triste constat : le bleu serait-il, aujourd'hui, « une couleur neutre » ? C'est la couleur préférée de la majorité des adultes, disent les sondages (mais pour bien les interpréter, voir p. 170-174). Autres mutations, la mer est devenue bleue et le bleu devenu froid : « comme nos sociétés occidentales contemporaines » (p. 181). La bibliographie « très sélective » qui clôt l'ouvrage... compte tout de même plus de 150 références ! Parmi elles, le *Dictionnaire des mots et expressions de couleurs*, d'Annie Mollard-Desfour (Éditions du CNRS). Sortant du bain anthropologique concocté par le maître-teinturier Pastoureau, l'amateur de mots sera bien armé pour s'orienter avec profit dans le proliférant lexique de la couleur en français.

Annie Geffroy

Alain RUSCIO, *Que la France était belle au temps des colonies... Anthologie des chansons coloniales et exotiques françaises*, Paris, 2001, Maisonneuve et Larose, 517 p. (accompagné d'un CD).

Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une chanson ? demandait naguère Marcel Amont. Du contenu social, de l'histoire, de l'idéologie, répond sans hésiter Alain Ruscio, spécialiste du colonialisme français. La chanson coloniale et exotique a bercé plusieurs générations de Français, imprégnant les esprits de clichés réducteurs, alternant les genres : du comique pas

toujours délicat au romantisme des tropiques, en passant par la veine héroïque, « sabre au clair face aux hordes sauvages ».

Divisé en trois parties, cet ouvrage imposant nous invite à un voyage en chansons à travers l'histoire coloniale, des croisades à la guerre d'Algérie. Les seize chapitres de la première partie nous font ainsi découvrir successivement les premiers textes venant légitimer les expéditions au Moyen-Orient, puis, de la Révolution à l'Empire, les représentations du « nègre », avant et après la première abolition de l'esclavage (1794), puis lors de son rétablissement (1802). Apparaît ensuite la colonisation de l'Algérie puis de l'Afrique équatoriale. Chaque période est illustrée par de nombreux textes de chansons dont les auteurs sont parfois des anonymes (« La casquette du Père Bugeaud ») ou au contraire des plumes célèbres, tel ce « Vieux Cheik » dû à Alexandre Dumas (fils).

Au détour d'un refrain, on découvre avec surprise que Georges Montéhus, connu pour « La Butte rouge », « Le chant des Jeunes gardes » (repris par l'extrême gauche et les maoïstes en mai 68) et « Gloire au 17^e » (véritable appel à l'insoumission) s'est compromis dès 1914 dans plus de cent textes patriotiques et franchouillards (« Marche des arbis »).

Un certain Mac Nab, connu pour « Le grand meeting du Métropolitain » (référence à une salle de réunion ouvrière lilloise, et non au futur métro parisien pas encore construit), s'est compromis lui aussi avec Henri Varna (fondateur du théâtre Mogador) pour écrire « Ali baba » (Rumba cubaine !).

Puis viennent les évocations de la conquête du Tonkin et de la guerre du Rif. Plus près de nous, les débuts de la décolonisation et la guerre d'Indochine fourniront à Boris Vian (« Le déserteur »), Bernard Dimey (« L'Indochine ») ou Jean Ferrat (« Un air de liberté ») de trop rares occasions de témoigner d'une prise de conscience anticolonialiste.

La deuxième partie de l'ouvrage (« Des filles de rêve sous les tropiques ») réunit une trentaine de textes consacrés à l'imaginaire exotique et érotique. La dernière, intitulée « La franche rigolade, la fantaisie débri-dée », présente un florilège de chansons moins militaristes, mais souvent connues et – hélas – encore fredonnées il y a peu dans les mariages et autres fêtes de chasseurs, « La moukère », « La fille du bédouin », « La petite Tonkinoise », « A la Martinique ».

L'auteur convoque enfin quelques auteurs contemporains : Michel Sardou, Serge Gainsbourg, Pierre Perret, Jean Guidoni, pour montrer que toute chanson véhicule une idéologie. Il en profite pour « souligner les prises de position courageuses de certains qui ne figurent pas habituellement dans les bataillons des chanteurs engagés » tel Pierre Perret

(« Lily ») ou pour rappeler que d'autres, comme Michel Sardou et Pierre Delanoé (« Le temps des colonies ») ne font que refléter un courant profond de la société française.

La conclusion est fournie par « Mamadou m'a dit » de François Béranger. Ouvrage érudit, le livre d'Alain Ruscio contribue à rappeler le passé colonial de la France, dont la chanson n'est souvent qu'un raccourci fidèle.

Dominique Desmarchelier